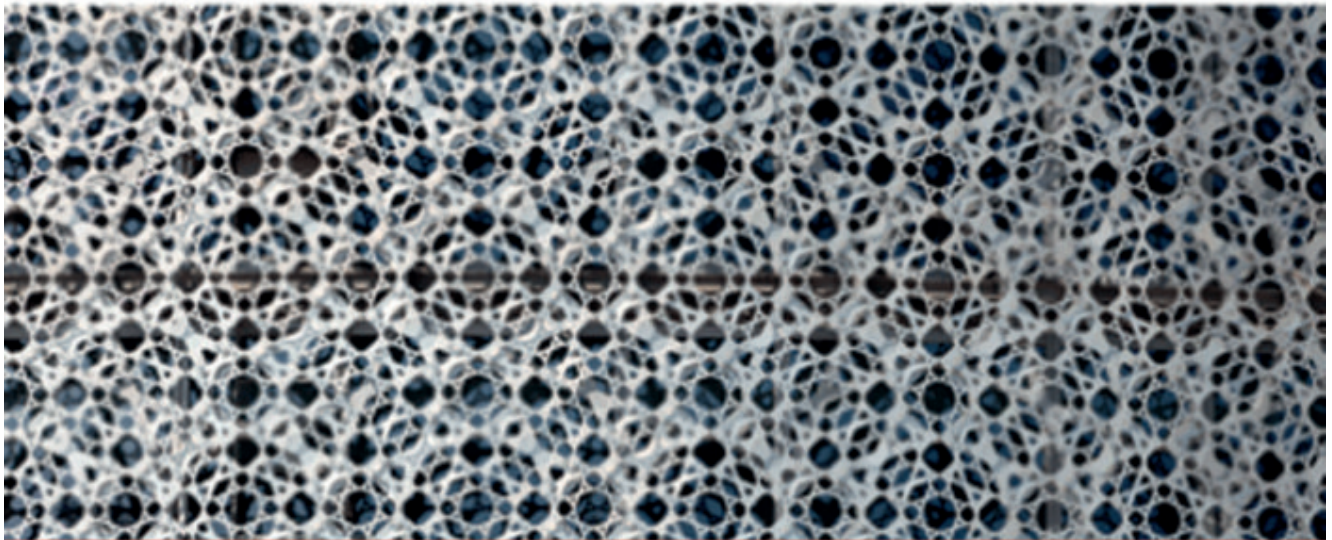


François Chauvancy

Blocus du Qatar : l'offensive manquée

Guerre de l'information, jeux d'influence,
affrontement économique



Arabie Saoudite, Émirats arabe unis, Qatar


hermann
Depuis 1876

Blocus du Qatar : l'offensive manquée

Quatre Etats arabes ont tenté, sans succès, de déstabiliser un cinquième, petit mais très riche, par la diffusion de fausses informations dans les médias et les réseaux sociaux, les cyberattaques, l'action de lobbyistes aux Etats-Unis et en Europe, les pressions diplomatiques et les sanctions économiques.

Ce quartet, composé de l'Arabie saoudite, des Emirats arabes unis (EAU), de Bahreïn et de l'Egypte, a donc employé tous les moyens, sauf militaires, pour réduire le Qatar, qui a riposté et est parvenu à obtenir l'aide de l'Iran, de la Turquie et surtout... des Etats-Unis qui y stationnent 10.000 soldats sur leur base d'Al Udeid. Cette crise a été suivie attentivement par Israël, qui reproche au Qatar son soutien économique au mouvement islamiste palestinien Hamas, très implanté dans la Bande de Gaza (entre Israël et l'Egypte). Israël entretient des relations étroites avec la Russie (présente en Syrie), pour lutter contre le terrorisme islamiste, et des liens officieux avec les EAU. Comme le quartet anti-Qatar, il veut contrer l'influence régionale de l'Iran. Tout commence le 23 mai 2017 par le piratage de l'agence de presse du Qatar (QNA). Celle-ci diffuse des extraits d'un prétendu discours de l'émir faisant l'éloge de la puissance de l'Iran chiite, avec des critiques à peine voilées de l'administration américaine, et présente le Hamas comme le « *représentant légitime du peuple palestinien* ». Ensuite, les médias du quartet dénoncent « *l'aventurisme et la trahison du perfide Qatar* ». Or ces extraits, entièrement faux, et le piratage de QNA ont été réalisés par les EAU, comme le prouvera une enquête du FBI quelques semaines plus tard. Malgré le démenti du gouvernement qatari, la crise atteint son paroxysme le 5 juin avec la rupture des relations diplomatiques du quartet avec le Qatar, qui se voit aussi interdire le franchissement de leurs frontières terrestres et l'accès à leurs espaces aériens, avec de graves conséquences économiques. L'Iran propose alors son aide au Qatar pour contourner l'embargo. Washington appelle le quartet à la retenue, car la plus grande partie des raids aériens de la coalition internationale contre Daech, en Syrie et en Irak, s'effectue à partir de la base d'Al Udeid. Conformément à l'accord bilatéral de défense, Ankara active sa base au Qatar en y envoyant 1.000 soldats et des véhicules blindés. Le quartet n'ose prendre le risque d'un affrontement militaire direct. Mais la confrontation se

poursuit. Au piratage de QNA, le Qatar répond par celui de la boîte mail du très influent ambassadeur des EAU à Washington et divulgue ses manœuvres. Par ailleurs, le Qatar pratique une diplomatie relativement indépendante, avec des rapports directs avec les grandes puissances, et une stratégie d'influence dans le monde musulman, grâce à son assise financière. Plus grand exportateur mondial de gaz naturel, il l'exporte par ses 60 méthaniers directement à partir du port Hamad, inauguré le 5 septembre 2017. Le blocus l'a incité à développer l'économie locale et un commerce maritime vers Oman, la Turquie, le Pakistan, Koweït et l'Inde. Sa réputation de soutien au terrorisme remonte à la guerre d'Afghanistan (2001-2014), quand il avait autorisé les talibans à disposer d'une représentation à Doha...à la demande de Washington ! Ensuite, des financiers, privés, du terrorisme s'y sont installés jusqu'en 2015. Toutefois, le 11 juillet 2017, le Qatar a signé, avec les Etats-Unis, un accord sur la lutte contre le financement du terrorisme.

Loïc Salmon

« Blocus du Qatar : l'offensive manquée » par le général François Chauvancy. Éditions Hermann, 330 pages. 18 €

Qatar, vérités interdites

Arabie Saoudite, de l'influence à la décadence

Iran : acteur incontournable au Moyen-Orient et au-delà

L'Égypte en révolutions